

Le bâtiment Eastman: un joyau du patrimoine bruxellois pour la Maison de l'Histoire européenne

RÉSUMÉ

Le bâtiment Eastman, situé au cœur du quartier Léopold et à proximité des institutions européennes, accueille la Maison de l'histoire européenne, qui ouvrira ses portes en 2017. Le choix et la rénovation de cette ancienne clinique dentaire permet de mettre en valeur l'histoire de ce bâtiment marquant du patrimoine bruxellois et européen. Fondé par George Eastman, le fondateur de la firme Kodak, la clinique dentaire fut construite en 1935 dans le parc Léopold, lieu de sciences et de loisirs depuis la fin du XIXe siècle. Tour à tour clinique publique, lieu d'enseignement et maison de repos, le Parlement européen loua le bâtiment dès 1985 pour y héberger des services administratifs, une imprimerie et une crèche. Au fil des années, d'autres organes européens comme le Médiateur européen ou la Cour des comptes européenne y ont également fait un passage. En 2009, le Parlement européen décida qu'il y logerait, après une ambitieuse rénovation et extension, la Maison de l'histoire européenne. Cette dernière se donne pour mission de présenter l'histoire de l'Europe au cours des deux derniers siècles à travers une muséographie résolument moderne. Ainsi, le bâtiment Eastman poursuit-il autrement sa vocation pédagogique et d'accueil.



Source: Atelier d'architecture Chaix & Morel et Associés, Paris JSWD, Köln Image: © E.Young / AACMA - JSWD.

Contenu du briefing:

- George Eastman, philanthrope
- Le Parc Léopold et la clinique dentaire
- La clinique Eastman, espace de science et de solidarité
- La clinique et le Parlement européen
- Les étapes d'une reconversion
- Le projet de Maison de l'histoire européenne
- Principales références

George Eastman, philanthrope

George Eastman est né à Waterville (État de New York, États-Unis) en 1854. Jeune orphelin, il commence à travailler à 14 ans, dans le secteur des assurances puis de la banque. Mais c'est sa rencontre avec la photographie qui lui permet, dix ans plus tard, de découvrir sa véritable vocation. Il travaille alors d'arrache-pied dans la cuisine maternelle à simplifier l'usage de la photo, en développant un procédé à plaque sèche qu'il brevète en 1880. C'est quatre ans plus tard qu'il révolutionne la pratique de la photographie et ouvre la voie au cinéma par l'invention de la pellicule sur celluloïd. Il fonde la société Kodak en 1888, à l'origine de sa fortune.

George Eastman s'illustre aussi par sa grande générosité. Il distribue en effet une grande partie de sa fortune à des œuvres de charité, ainsi que le tiers des actions de son entreprise à ses employés, ouvrant la voie à l'actionnariat salarié. Ému par le manque d'attention et de soins généralement accordés à la bouche et aux dents des enfants issus des milieux défavorisés, Eastman finance la création d'un premier institut dentaire qui est inauguré en 1917 à Rochester (État de New York), le lieu de la première usine Kodak. Cet institut permet d'offrir gratuitement des soins dentaires à la population, et Georges Eastman poursuivra son œuvre par la création d'autres instituts du même type à Londres, Rome, Paris, Stockholm et Bruxelles. En 1931, Eastman fait en effet don d'une somme d'un million de dollars à la Commission d'assistance publique de la Ville de Bruxelles afin d'ériger un Institut dentaire modèle destiné à prodiguer des soins gratuits aux enfants pauvres de l'agglomération urbaine. Le choix s'étant porté sur un terrain de 2000 mètres carrés en bordure du Parc Léopold, la première pierre du bâtiment est posée en 1934.

Le Parc Léopold et la clinique dentaire

Le Parc Léopold, lieu de sciences

Vestige de l'ancienne vallée du Maelbeek, le Parc Léopold a d'abord été au milieu du XIXe siècle un parc paysager à l'anglaise dédié aux loisirs et aux mondanités. On y venait notamment pour voir les aménagements et les curiosités de la Société royale de zoologie, d'horticulture et d'agrément. Mais c'est au tournant du XXe siècle que l'industriel belge Ernest Solvay propose d'y installer une Cité des sciences. Ce dernier est, en effet, passionné par les sciences et organise des rencontres régulières entre les plus grands scientifiques de son temps comme Marie Curie, Henri Poincaré, Albert Einstein ou Paul Langevin. Avec l'appui de la ville de Bruxelles et de mécènes privés, cinq Instituts trouvent rapidement leur place dans le parc, les Instituts de physiologie, d'hygiène, d'anatomie, de sociologie ainsi qu'une École de commerce. Dans les années 1920, ces Instituts déménagent l'un après l'autre sur le nouveau campus de l'Université libre de Bruxelles. L'Institut dentaire George Eastman ouvre ses portes en 1935 suite à son inauguration en présence du roi Léopold III et de la reine Astrid, un mois avant son décès accidentel. Le lycée Émile Jacqmain s'installera dans l'ancien Institut de physiologie en 1955.

Michel Polak (1885-1948)

Michel Polak est un architecte suisse né à Mexico et qui a principalement exercé en Belgique après ses études à Zurich puis à Paris. La ville de Bruxelles lui doit un certain nombre de ses bâtiments majeurs, le plus souvent de style Art Déco, comme de grands hôtels ou des hôtels particuliers tels que la villa Empain. Actuellement deux de ses bâtiments abritent des "institutions" européennes, le Résidence Palace (le Conseil européen) et l'Institut Eastman (la Maison de l'histoire européenne).

La construction de la clinique dentaire

Inspirée des plans de la clinique de Rochester, la construction de l'Institut Eastman est expressément confiée à l'architecte Michel Polak qui, pour l'exécution des travaux et la décoration intérieure, fait appel à des entreprises locales réputées. Revêtu de pierres blanches, le bâtiment comprend en façade un bloc central de 15 x 31,4 mètres, flanqué de deux ailes latérales en décrochement, mesurant chacune 11,4 x 35,4 mètres. Un escalier monumental en pierre bleue conduit au hall d'entrée surmonté de reliefs en ronde bosse et garni d'une porte monumentale qu'encadre un panneau décoratif en fer forgé. Dans le style des années 1930, les menuiseries intérieures sont réalisées en bois précieux du Congo. Dans les ailes latérales se trouvent une salle de cours, un petit musée d'orthodontie, une bibliothèque, un vestiaire et des sanitaires. S'ajoutent à l'étage une salle de radiographie, des salles d'opération, d'anesthésie ou d'extraction, des dortoirs pour filles et garçons et des laboratoires. Au premier étage du bloc central et alignés sur trois rangées, 26 fauteuils modernes de dentisterie trouvent leur place dans un grand espace qu'éclairent de larges baies-fenêtres munies de châssis métalliques.

Figure 1 – Construction de l'Institut Eastman, 1934.



© University of Rochester Medical Center, Eastman Institute for Oral Health

La clinique Eastman, espace de science et de solidarité

Fruit d'une réflexion hygiéniste, la clinique est équipée à l'époque du matériel médical le plus moderne, mais elle se singularise aussi par l'attention portée au jeune public qui la fréquente. Convaincu qu'une clinique doit être aussi attrayante que possible sans trop rappeler aux enfants le caractère d'hôpital de l'établissement, Polak s'efforce en effet de bannir la couleur blanche pour la remplacer, tant sur les murs que sur les sols, par des coloris variés. La salle d'attente est par ailleurs agrémentée de fresques murales du peintre belge Camille Barthélémy et qui représentent en frise certaines scènes des fables les plus célèbres de La Fontaine. Au centre de la pièce, trône une volière de bronze qu'occupent des oiseaux exotiques destinés à distraire les enfants avant leur rendez-vous. Durant sa période d'exploitation, l'Institut Eastman soignait environ 150 enfants par jour et constituait aussi un lieu d'enseignement pour les étudiants en dentisterie, ainsi qu'un lieu de rencontres scientifiques, grâce à sa salle de conférences où pouvaient prendre place plus de 150 personnes assises.

La clinique et le Parlement européen

À partir de 1955, le bâtiment abrite en parallèle une maison de repos, la résidence Eastman. Mais après plus de 50 ans de service dentaire, le Centre public d'aide sociale (CPAS) de Bruxelles décide de cesser les activités médicales et de repos pour verser le bâtiment à son patrimoine privé. Le Parlement européen occupant dès les années 1970 les locaux peu pratiques du boulevard de l'Empereur, il décide en prévision du développement à Bruxelles des activités de ses groupes politiques et de ses commissions de faire construire un bâtiment rue Belliard, loué par le gouvernement belge et sous-loué par le Parlement. Or, le bâtiment Eastman est situé tout près de la rue Belliard¹. C'est en effet en 1985 que le bâtiment Eastman est loué au Parlement européen par le CPAS, bail renouvelé à plusieurs reprises avant l'achat définitif du bâtiment en 2008 par bail emphytéotique de 99 ans.

1985 est une date importante dans l'histoire de l'institution, puisque le Parlement décide par voie de résolution le dévelop-

pement de son implantation à Bruxelles ainsi que la construction d'un hémicycle d'au moins 600 places². En l'absence d'une décision des États membres sur un siège unique pour les institutions européennes, décision pourtant réclamée par le Parlement, celui-ci décide d'utiliser la mince marge de manœuvre qui est la sienne en vertu des traités de façon à réorganiser son travail. L'Acte unique en préparation doit renforcer son rôle, et, dans cette perspective, le Parlement organise pour la seconde fois une session plénière à Bruxelles en 1983 au Palais des Congrès, rue Ravenstein. Cette première fut toutefois marquée par les difficultés techniques et par le constat que le Parlement devait se doter d'une infrastructure propre³, mieux adaptée à son travail et aux élargissements à venir (Espagne et Portugal en 1986).

En 1986, seuls 11% des effectifs du Parlement travaillent à Bruxelles, et au décompte de 1983, ils occupent 413 bureaux à la rue Belliard et 80 à la rue Remorqueur. Mais les fonctionnaires du Parlement sont à l'étroit et dans l'attente de la construction de nouvelles infrastructures, la location du bâtiment Eastman prend tout son sens. Depuis 1985, l'Institut Eastman a abrité de nombreuses conférences, mais il a aussi accueilli une cafétéria, une imprimerie et des salles de réunion avant que ces espaces ne soient dévoués en 1993 à une crèche pour les enfants de son personnel, comptant environ 220 places. Par la suite, le bâtiment a accueilli diverses associations européennes telles que Femmes d'Europe, la Fondation Pégase ou les chœurs des Communautés

Figure 2 – La salle d'attente de l'Institut Eastman avec sa volière, 1935.



Source: Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles

européennes. Au fil des années, des espaces ont aussi abrité certains services du Médiateur européen et ceux de la Cour des comptes européenne.

Le parc Léopold avec ses nombreux édifices tels que l'Institut Pasteur ou la bibliothèque Solvay a été partiellement classé en 1976. Le bâtiment Eastman, quant à lui, ne l'est pas, les façades du bâtiment donnant vers le parc Léopold faisant néanmoins partie du classement du site. Cette situation ouvrirait plus facilement la voie à sa rénovation et à sa valorisation à des fins culturelles et dans une perspective plus large de revitalisation du parc Léopold. Le 17 juin 2009, le Bureau du Parlement européen a en effet approuvé l'affectation du bâtiment Eastman à la Maison de l'histoire européenne.

Les étapes d'une reconversion

Dès juillet 2009, le Parlement européen lance un concours international qui se déroule en trois phases. Tout au long du concours, une attention particulière se porte sur des éléments tels que la conception muséographique du projet, l'accessibilité des personnes à mobilité réduite, l'analyse des besoins et l'évaluation des coûts d'exploitation ou encore l'impact environnemental et les performances énergétiques du bâtiment. La dernière phase du concours s'est clôturée au début de l'année 2011 par la désignation du groupement lauréat, l'atelier d'architecture Chaix & Morel et Associés (France), JSWD Architekten (Allemagne) et TPF Engineering (Belgique). Le projet prévoit notamment la réalisation d'une extension contemporaine, de même que la restauration des façades d'origine et de certaines salles afin de préserver l'esthétique historique des lieux. Pour accueillir l'ensemble du programme, il faut doubler la superficie du bâtiment existant: le projet s'étend dans la cour arrière et en couronnement du bâtiment. Cette surélévation de trois étages respecte néanmoins et renforce le principe de composition de l'édifice initial, fondé sur la prééminence du corps central et sa symétrie axiale. Sur l'ancienne toiture, l'enveloppe de verre sérigraphié de l'extension laisse deviner son contenu: des prismes opaques semblent flotter dans cette boîte transparente.

En 2012, le coût des travaux d'extension et de

rénovation du bâtiment était estimé à 31 millions d'euros, celui de l'exposition – incluant un large montant dédié au multilinguisme – à 21,4 millions d'euros. Lors du concours d'architectes, le projet a suscité un débat nourri, relatif à son opportunité comme à son inscription dans l'environnement architectural bruxellois. Un tel débat a toujours eu lieu lors de la construction de musées majeurs ces dernières années, et il

Figure 3 – Projet de Maison de l'Histoire européenne. Vue latérale



Source: Atelier d'architecture Chaix & Morel et Associés, Paris JSWD, Köln Image: © E. Young / AACMA - JSWD

semble légitime. Le Parlement l'a facilité en organisant en 2012 une exposition des projets candidats et du projet finalement retenu. Il a par ailleurs organisé de nombreuses réunions avec les associations de riverains.

Le projet de Maison de l'histoire européenne

L'idée de créer un musée de l'Europe n'est pas nouvelle. Déjà dans les années 1990, la Commission européenne avait pensé ouvrir des salles européennes dans divers grands musées européens⁴. Un projet privé de Musée de l'Europe a aussi été lancé à Bruxelles en 1997, donnant lieu à deux expositions de préfigurations et à une exposition itinérante.

Plusieurs pays européens se sont par ailleurs posé la question de la création d'un grand musée national. Ce fut un succès en Allemagne, avec la *Haus der Geschichte* à Bonn. À l'inverse, le projet de *Nationaal Historisch Museum* lancé par le Parlement néerlandais en 2006 a été abandonné en 2010, tout comme le projet de Maison de l'histoire de France voulu par le Président Nicolas Sarkozy puis abandonné en raison de son coût (80 millions d'euros) mais aussi des critiques suscitées par l'écriture d'un récit national. À l'inverse, aux États-Unis depuis la fin de la Guerre froide, on a vu se multiplier à Washington des musées qui évitent l'idée d'un grand récit national (*United States Holocaust Memorial Museum, National Museum of the American Indian*).

Dans ce contexte, le projet de la Maison de l'histoire européenne, officiellement lancé en février 2007 par Hans-Gert Pöttering dans son discours inaugural à la suite de son élection en tant que Président du Parlement européen, apparaît ambitieux. En décembre 2007, un comité d'experts est constitué, composé de 9 historiens ou spécialistes de musées de toute l'Europe⁵. Celui-ci propose un concept pour la Maison de l'histoire européenne en septembre 2008⁶. Il est alors décidé que la Maison de l'histoire européenne aurait pour première vocation de permettre aux personnes les plus diverses et de tous horizons de mieux comprendre l'histoire récente du continent en la replaçant dans le contexte des siècles précédents, qui ont façonné les idées et les valeurs par le jeu de processus parfois longs et difficiles. Le musée veut aussi donner aux citoyens les moyens de porter un regard critique sur l'histoire de l'intégration européenne, ses ressorts, ses perspectives et ses défis⁷. Ainsi, la Maison de l'histoire européenne a été pensée comme un lieu

Figure 4 – Projet de Maison de l'Histoire européenne - vue intérieure



Source: Atelier d'architecture Chaix & Morel et Associés, Paris JSWD, Köln Image: © E.Young / AACMA - JSWD

d'apprentissage informel, un cadre offrant aux visiteurs la possibilité d'acquérir des connaissances au travers de l'expérience qu'ils font du musée. Conçue comme un lieu favorisant l'immersion, la Maison de l'histoire européenne veut susciter chez ses visiteurs l'appétit d'une histoire présentée comme la leur, et éveiller leur curiosité sur le cours actuel de l'Europe. En présentant l'histoire de l'intégration européenne dans le contexte plus vaste de l'histoire européenne des XXe et XXIe siècles, la Maison de l'histoire européenne doit donc compléter le *Parlamentarium* inauguré en 2011, qui est centré sur l'histoire de la construction européenne et le fonctionnement du Parlement européen. Les visiteurs du quartier européen pourront visiter les deux établissements, ainsi que d'autres lieux d'intérêts, tels l'hémicycle, l'esplanade et l'entrée protocolaire, ce qui leur permettra de découvrir un panorama complet du fonctionnement du Parlement européen, avec, en toile de fond, l'histoire européenne.

Le cœur de la Maison de l'histoire européenne sera constitué par une exposition permanente retraçant, jusqu'à nos jours, l'évolution qui conduit du XIXe siècle et des cataclysmes des Première et Seconde Guerres mondiales, au basculement dans la Guerre froide, à la chute du Rideau de fer et du mur de Berlin et à l'approfondissement de l'intégration européenne, avec de brefs retours sur les origines du continent, le Moyen Âge et l'époque moderne.

Les différents étages du musée s'enchaînent selon une logique chrono-thématique. Tout au long de son parcours, l'exposition principale offrira une multiplicité de perspectives autour d'études de cas, en suscitant le questionnement du visiteur. Surmonté d'un plafond "ouvert" sur le ciel, le dernier étage se donne pour objectif de montrer l'infinité des possibles de l'avenir européen. Il sera aussi un espace permettant aux visiteurs de reprendre leur souffle, de revenir sur leurs impressions. Pour ce faire, la Maison de l'histoire européenne s'inspire de l'arsenal méthodologique des musées contemporains afin de susciter des expériences faisant appel à tous les sens, grâce à des objets, à des éléments visuels et audiovisuels et à des textes explicatifs disponibles dans les vingt-quatre langues officielles de l'Union européenne.

Outre l'exposition permanente, d'autres activités seront organisées, dont des expositions temporaires et itinérantes, mais aussi un large éventail de manifestations et de publications. Par ailleurs, le musée s'est fixé comme objectif de proposer, outre ses expositions et ses visites guidées, un programme pédagogique qui invitera le visiteur à s'interroger sur son approche de l'histoire européenne et sur l'héritage qu'elle a transmis au monde contemporain.

L'ouverture de la Maison de l'histoire européenne en mai 2017 veut donner une dimension nouvelle à la visite du Parlement européen et devrait également engendrer un afflux supplémentaire d'environ 300 000 visiteurs par an. On peut donc dire que le bâtiment Eastman conserve au cours de sa longue histoire à la fois son caractère novateur en termes d'équipement et sa vocation de science et d'ouverture au public. En ce sens, il n'est sans doute pas exagéré d'affirmer que la création de la Maison de l'histoire européenne contribue à une forme de retour aux sources pour le parc Léopold.

Principales références

Construire une Maison de l'histoire européenne. Un projet du Parlement européen, Luxembourg, Office des publications de l'Union européenne, 2013, 49 p.

S. Clark et J. Priestley, *Europe's Parliament, People, Places, Politics*, Londres, John Harper Publishing, 2012.

T. Demey, *Bruxelles, chronique d'une capitale en chantier*, volume 2: *De l'Expo 58 au siège de la CEE*, Bruxelles, Paul Legrain, 1992.

C. Mazé, *La fabrique de l'identité européenne, dans les coulisses des musées de l'Europe*, Paris, Belin, 2014.

Notes

¹ Cour des comptes, rapport spécial de la Cour des comptes relatif à la politique immobilière des institutions des Communautés européennes, JOC, n° C221/1, 3 septembre 1979.

² Parlement européen, résolution sur "les infrastructures nécessaires à la tenue de réunions à Bruxelles", 24 octobre 1985, doc B2-1120/85.

³ Notamment, la salle ne permettait pas de voter électroniquement et de compter les votes par appels nominaux. Agence Europe, 28 avril 1983.

⁴ Véronique Charléty, "L'invention du Musée de l'Europe, contribution à l'analyse des politiques symboliques européennes", *Regards sociologiques*, 27-28, 2004.

⁵ Camille Mazé, *La fabrique de l'identité européenne, dans les coulisses des musées de l'Europe*, Paris, Belin, 2014.

⁶ Comité d'experts, *Lignes directrices pour une Maison de l'histoire européenne*, Parlement européen, octobre 2008.

⁷ Taja Vovk van Gaal et Christine Dupont, "The House of European History", *Entering the minefields: the creation of new history museums*, conference proceedings from EuNAMus, 2012.

Clause de non-responsabilité et droits d'auteur

Le contenu de ce document est de la seule responsabilité de l'auteur et les avis qui y sont exprimés ne reflètent pas nécessairement la position officielle du Parlement européen. Il est destiné aux Membres et au personnel du PE dans le cadre de leur travail parlementaire. Reproduction et traduction autorisées, sauf à des fins commerciales, moyennant mention de la source et information préalable et envoi d'une copie au Parlement européen.

© Union européenne, 2017.

eprs@ep.europa.eu

<http://www.eprs.ep.parl.union.eu> (intranet)

<http://www.europarl.europa.eu/thinktank> (internet)

<http://epthinktank.eu> (blog)

